

JAN CIOPINSKI

YUNUS EMRE ET ALIGHIERI DANTE

Au temps de jadis...

Au temps de jadis il y avait deux mondes: celui de l'islam et celui de la christianité. Il y avait des croisades, des Mongols, des batailles, du sang... Mais dans ces temps-là il y avait aussi deux hommes du coeur tout à fait magnifiques. C'étaient Yunus et Alighieri. Ils vivaient presque en même temps. Tenez: Yunus - 1240/41 - 1320/21 et Alighieri - 1265 - 1321. Quelle coïncidence! L'un était musulman; l'autre - chrétien...

Mais tous les deux étaient remplis par cet amour idéal, presque, ou tout à fait, mystique, tous les deux envisageaient des problèmes tout à fait eschatologiques, tous les deux ont donné des exemples de leur vie spirituelle profonde et sincère; l'un dans sa "Risāle-tu'n-nuşḥiyye", c.-à-d. "Le Traité de Bons Conseils", que j'ai traduit, commenté et publié dans "Folia Orientalia" de Cracovie, l'autre dans sa "Divine Comédie"...

Je me rends compte que cette hypothèse est assez dangereuse et fort discutable, mais j'ai du courage de mettre au point que - toute proportion gardée - les origines de ces deux oeuvres sont les mêmes. C'est l'amour vers le Dieu et l'amour vers l'homme qui en constituent la base fondamentale. Je crois bien qu'on peut accepter que la "Divine Comédie", elle aussi, a pour but le bien de l'homme.

Je n'en parlerai plus. On n'est pas un romaniste, on n'en est pas un spécialiste et - comme Ludwig Wittgenstein a dit - Wovon mann nicht sprechen kann, darüber muss mann schweigen". Or, je m'en tais.

Mais j'ose prendre la parole quand il s'agit du "Traité de Bons Conseils" de Yunus Emre. C'est vrai que ce sont les distiques-aphorismes, les rangs d'aphorismes /60 % environ/ qui en constituent la charpente de tout le fond poétique¹.

Néanmoins, il y en a aussi une action assez vive et développée, dont j'ai parlé sur les pages 88 - 89 du travail cité. C'est ce que je veux dire maintenant, c'est que nous y avons à faire avec un élément épique comparable - de nouveau: toute proportion gardée - à celui de la "Divine Comédie", ainsi qu'aux autres oeuvres européennes qui ont les mêmes traits. Rapellons ici cette parallèle que j'ai fait autrefois entre Ali - chevalier musulman et Roland - preux de Charlemagne.²

C'est bien juste de chercher des ressemblances entre les hymnes religieux /ilāhī/ de Yunus, écrite plutôt sous la forme des gazels, et les oeuvres des trouveurs /Minnesaenger, trubadori/ européens, mais il ne faut pas oublier que c'est le même esprit d'amour, qui poussa Dante à créer sa "Comédie", a poussé aussi Yunus Emre à créer son "Traité de Bons Conseils".

Seulement A. Dante avec son "Lasciate ogni speranza" est beaucoup plus pessimiste que Y. Emre ne l'est pas avec son ardeur frottant la naïveté, avec son espoir et de la joie même. Il "seviyor ve seviliyor" /c.-à-d. il aime et reste aimé/, lui... On voudrait même dire: "sevinior" /c.-à-d. il est joyeux/...

Il y a encore une chose à laquelle je voudrais attirer votre aimable attention en faisant cette parallèle bien discutable entre deux poètes. De même A. Dante et Y. Emre, tous les deux, ont contribué de beaucoup et d'une manière vraiment fondamentale à la formation des langues nationales, elles mêmes, l'une - italienne, l'autre - turque.

Or, si quelqu'un me demande, est-ce qu'il y a entre les poètes turcs, pourtant si nombreux, un poète qu'on pourrait comparer à Dante, ma réponse serait, sans doute, Yunus Emre! Et je passerais sans hésiter des grands comme Bākī avec ses gazels, comme Fuḫlī avec sa "Leylī ve Mecnūn" et beaucoup d'autres... Et c'est à cause qu'Ali-ghieri et Yunus vivaient en même temps, ils subissaient les mêmes passions, ils créaient leurs langues nationales et parce qu'ils étaient, tous les deux, les premiers parmi les premiers.

Notes

¹ Cf. J. C i o p i ń s k i, *Le Traité de Bons Conseils de Yunus Emre*, "Folia Orientalia", t. 17 /1976/, t. 18 /1977/, t. 20 /1979/ surtout pp. 87 - 88 de t. 20.

² Cf. J. C i o p i ń s k i, "Késik bás kitābý" variante de Kazan, III. Commentaire, "Folia Orientalia", t. 13 /1971/, pp. 11 - 12.

BRUNO W.W. DOMBROWSKI

TOWARDS A REVISION OF THE HISTORIOGRAPHY OF THE RELIGION OF ANCIENT ISRAEL — A RESPONSE TO OSWALD LORETZ'S *UGARIT UND DIE BIBEL*

In his recent monograph on the dependence of biblical materials on the society and religion attested for the ancient kingdom of Ugarit and its Canaanite environment¹, Oswald Loretz has noted "Die Vergleiche biblischer Schriften mit den Texten von Ugarit, die in den letzten sechs Jahren vorgenommen worden sind, reihen sich nahtlos an die früheren Versuche an, die Aussagen des Alten Testaments im Rahmen seiner altorientalischen Umwelt zu deuten. Dennoch haben die ugaritischen Texte zu einer tiefgreifenden Revolutionierung der bisherigen Anschauungen über das Alte Testament geführt."²

Nevertheless, Loretz observed that "Unterschiedliche Terminologie und weit auseinandergehende historisch-theologische Gesamtkonzeptionen über die Entwicklung der biblischen Religion beherrschen in verwirrender Weise das Feld. Deshalb ist" in his opinion "die Frage nach dem Wert eines Vergleiches ugaritischer und alttestamentlicher Texte von einem klar bestimmten historischen und theologischen Standpunkt aus neu zu stellen."³ This he attempts.

He feels that "Von einem Vergleich Ugarit-Texte—Altes Testament her ergibt sich somit, dass die Bedeutung der bisher", as he claims, "unreflektiert verwerteten biblischen und bibelwissenschaftlichen Gesichtspunkte über das Verhältnis Kanaan—Israel unsicher wird und die Bibelwissenschaft aufgefordert ist, ihren Standpunkt und Begriffsapparat zu wechseln."⁴ For Loretz this means with the assistance of *die Texte von Ugarit* — as multifarious they may be — "eine Sicht der Entwicklung der biblischen Texte zu setzen, in der vor allem auf den Prozess der Umbildung und Umdeutung von Symbolen und Sprache der Kanaanäer in Israel grösseres Gewicht gelegt wird."⁵ Surely, Loretz shuns away from "construing an origin" of "the biblical writings" in the "Ugarit-texts". He prefers to let his eyes wander from the Ugaritic literature to the biblical texts, yet for him "zeigen die Ugarit-Texte jetzt doch unmissverständlich,⁶ dass die jüdische Rekonstruktion der Geschichte Israels mehr und mehr als *monotheistische Deutung*⁷ kanaänischen Gedankengutes⁶ zu verstehen ist."⁸

Using, as elsewhere in his book,^{8a} a detour, this time *via* "the Canaanites" and their traditions, Loretz makes the civilisation and, especially, the